

Christiane CHAULET ACHOUR

Le choix des femmes - Contribution à une Histoire des luttes des femmes algériennes

Ecrire pour les cinquante ans de l'indépendance... Impossible de faire un bilan, je n'en ai ni la capacité ni l'envie. Par contre, évoquer ce que fut pour moi, des années pleines, lumineuses et actives, je peux le faire. Ce qui me vient tout de suite à l'esprit et dont je souhaite transmettre la mémoire, ce sont les deux groupes de femmes à l'émergence desquels j'ai participé. Ils ont tissé un lien, presque naturel, entre ma vie personnelle et ma vie professionnelle. Durant dix années (1984-1994), les deux groupes de femmes, « Présences de femmes » et « le groupe Aïcha » ont été un lieu où il était possible de parler, d'écrire et de penser en dehors des sentiers balisés.

Présence de femmes

A Alger où un certain nombre d'entre nous enseignaient à l'université ou dans des lycées, Dalila Morsly nous avait réunis pour nous demander de créer un Atelier de Réflexion sur les Femmes Algériennes (ARFA), au début de 1984, atelier intégré à l'association HIWAR qui venait d'être créée. Plusieurs hésitèrent, ne voulant pas être dépendantes d'une Association ; mais Dalila sut calmer nos craintes, nous assurant d'une absolue indépendance dans nos projets, nos prises de parole et nos écritures. Car, très vite, notre objectif s'imposait : nous voulions faire des recherches sur les femmes – en embrassant le vaste domaine des Lettres, Arts et Sciences humaines –, écrire nous-mêmes et aider des jeunes filles et des femmes sur la voie de l'écriture. Nous décidions que notre première « sortie » serait faite à l'occasion du 8 mars 1984, journée qui a été depuis longtemps journée de fête et de lutte pour les femmes en Algérie. Avec beaucoup d'enthousiasme, d'amateurisme et de capacités à géométrie variables, nous nous lançons pour réunir des créations de femmes, des études sur les femmes algériennes. Evidemment, tout se fait à la machine à écrire et le tirage à la ronéo : inutile de dire que le résultat n'est pas extra mais... nous sommes ravies !

Demande a été faite d'une salle à l'université d'Alger-centre pour présenter notre travail et notre atelier : après refus du recteur, nous sommes accueillies par l'Institut des études islamiques... au Caroubier ! Le motif était la commémoration de la journée de la femme.

Public d'étudiantes, quelques étudiants, distribution de notre dossier (les articles avaient été agrafés la veille dans un appartement). Ce fut notre n°1 de *Présence de femmes*... où se côtoyaient créations, entretiens et études universitaires. Il vaut la peine d'en redonner le sommaire :

Un certain mois de mars... nouvelle par Saliha Benattia

Après toi... poème de Saliha Benattia

Femmes... d'Abdelmadjid Kaouah (novembre 1979)

Remarques en vue d'une étude du personnage féminin dans le roman algérien de langue française par Naget Khadda

Tradition et Modernité : un faux débat ? par Chérifa Benabdessadok

Images de la femme dans la poésie kabyle par Louisa Moussaoui

La Kahina, personnage littéraire par Houaria Kadra-Hadjadji

Le Temps des femmes par Zineb Benzerfa-Guerroudj

Intellectuelles de l'oralité : la culture féminine au quotidien par Marie Souibès (Virolle)
Des femmes parlent par Doria Cherifati et Farida Majdoub
Détournements de mixité par Dalila Morsly
La représentation de la famille dans les manuels de lecture de l'enseignement élémentaire par Zoubida Haddab
Voix plurielle et voie collective, La Grotte éclatée par Zineb Ali Benali
L'Algérienne et le changement par Nadia Kacha
Condition féminine : entre le planning et le code par Hélène Vandeveld
Islam religion, islam idéologies et statuts des femmes algériennes par Nadia Chellig
Le Bazar oriental ou la femme arabe vue par Guy des Cars par Christiane Achour
A propos d'Ordalie des voix d'Aïcha Lemsine par Beïda Chikhi et Mériem Cadi
Interview de Djamila Briki (le 8 mars 1978) par Djamila Amrane
Portraits de Aïcha-s, montage réalisé par Dalila Morsly et Marie Souibès
Considérations sur la situation psycho-sociologique actuelle de la femme algérienne par A. Amir
Gammes sur la polygamie à travers quelques textes par Christiane Achour
Images de la femme à travers des travaux d'élèves par Safia Asselah et Amar Nabti

Cette première percée – on peut apprécier la variété des sujets, leur pertinence et l'éventail très ouvert des contributrices –, nous semble suffisamment probante pour que l'envie de poursuivre s'impose. Nous décidons de tenter une publication plus pérenne tant dans le fond que dans la forme! Le titre choisi pour le premier dossier s'impose pour la revue : *Présence de femmes*.

Vont se succéder, jusqu'en 1987, d'autres numéros, chacun d'entre eux se centrant sur une thématique, les N^{os} 3, 4, 5, *Histoires d'eaux, la vie dans la cité* (1985), *Gestes acquis gestes conquis* (1986) et *Itinéraires d'apprentissage* (1987). Chaque ensemble naît dans notre amateurisme mais avec des heures de travail pour écrire, faire écrire, enregistrer celles qui n'écrivent pas, avec notre obstination et grâce à la réalisation aux éditions de l'ENAG. Quand ils sortent, des présentations mémorables ont lieu à Riad el Feth à la salle Nadi El Oums qui, en novembre 1987, deviendra le Cercle Frantz Fanon, devant une foule nombreuse, essentiellement faite de jeunes filles et de femmes qui, manifestement, trouvent connivence et information dans ce que nous présentons. Quand j'ai retrouvé, en 1996, Samia Benameur, connue comme écrivaine sous le nom de Maïssa Bey, elle m'a dit qu'elle se procurait tout ce que nous avions publié, regrettant de ne pas être à Alger pour être des nôtres. Aujourd'hui, elle anime un atelier à Sidi-Bel-Abbès, « Paroles et écritures » et a pu ouvrir, avec son association, une bibliothèque.

Cet Atelier, « Présence de femmes » bat de l'aile les années 88-90 pour renaître avec le groupe Aïcha, le 8 mars 1989, après la nouvelle constitution reconnaissant le multipartisme.

Le groupe Aïcha

Le groupe Aïcha est alors totalement autonome et se met sous le « marrainage » des Aïcha-s. Le groupe se réunit mais participe aussi à plusieurs actions et table-rondes dans la société alors en pleine effervescence. Sur le plan éditorial, cela donne quelques publications, en 1992, reflet des années 89 à 92. De belles aventures en marquent la vie jusqu'en 1993 et 94 où, avec le départ de certaines et les difficiles années d'alors, il s'éteint dans la vie culturelle algéroise mais pas dans nos mémoires.

Fin 1991, c'est le travail autour d'un agenda pour 1992, « Droits des femmes en Algérie ». Et, comme toujours, non seulement il faut concevoir, créer, recenser mais aussi diffuser : ce que nous faisons avec enthousiasme. Mars 1992, nous sortons trois petits fascicules :

* *Le livre des AÏCHAS-S* qui s'ouvrait sur un petit manifeste :

« Aïcha Vivante

VIVANTE comme

Aïcha, Bent Abi Bakr, l'épouse préférée du Prophète, épouse turbulente, elle surmonta les commérages des bien-pensants, leva une armée contre Ali, écrivit des allocutions en prose rimée ;
Aïcha Bent Talha qui refusa de se voiler : « Dieu le Tout-Puissant m'a distinguée des autres par la beauté. Je voudrais que les gens le remarquent et reconnaissent ainsi ma supériorité. Je ne me voilerai pas » ;

Aïcha al-Mannubiyya, la Sainte, qui refusa d'épouser son cousin et s'enfuit à Tunis où elle vécut vénérée du peuple ;

Aïcha Laabo à la rouerie légendaire ;

Aïcha Kandicha qui, au sortir du coffre magique, déclarait :

« Je suis Kandicha

Viens

Je te dirais la vie » ;

Aïcha Radjel, la populaire, dont les refus insolents défient et dérangent les conformismes étriqués.

Vivantes Aïcha-s, héroïnes de l'énergie, de la rupture, de la résistance, de la hardiesse et de la détermination.

C'est sous vos auspices que nous choisissons de nous inscrire, pour crier à travers le récit de nos expériences, l'expression de nos inquiétudes, de nos préoccupations, désirs et projets ;

avec nos mots, avec notre force, notre cœur et notre sensibilité, que nous refusons d'être bannies, enchaînées, brisées, asphyxiées ;

que nous décidons d'être au monde et à la vie.

Promesses de femmes »

**La femme et le travail*, compte-rendu d'une table ronde à laquelle le groupe Aïcha avait participé, « La femme et le travail » organisée par le Pr. Fadela Chitour en conclusion des 6^{èmes} journées nationales de Médecine du Travail par La Société Algérienne de Médecine du Travail à Zéralda.

**Instantanés* : textes écrits par 14 d'entre nous après les élections donnant la majorité au FIS, élections qui nous avaient laissées dans un grand désarroi.

Le groupe Aïcha accompagnait aussi des invitations faites au CCF d'Alger par Alain Dromson, en écrivant autour de l'invitée, textes et impressions : ce fut le cas pour Malika Mokeddem et pour Leïla Sebbar. Malika Mokeddem dédiera son 3^{ème} roman, *L'Interdite*, en 1993 :

« A Tahar Djaout,

Interdit de vie à cause de ses écrits.

Au groupe Aïcha,

Ces amies algériennes qui refusent les interdits. »

C'est aussi l'année d'un souvenir lumineux de "sorties" du « territoire national » comme des pensionnaires en goguette : l'atelier d'écriture du groupe Aïcha avec Fatima Mernissi à Rabat au printemps 1992 qui permet de publier en octobre de la même année, *D'Algérie et de femmes*. C'est aussi la belle manifestation à Montpellier pour faire entendre les voix des femmes algériennes créatrices...

C'est enfin, en mars 1993, la tournée que Suzel Faizant organise avec nous dans le Sud-est de la France en soutien aux intellectuels algériens et où le groupe Aïcha lit des textes, transmet des expériences de femmes algériennes, donne des informations, débat... Lors d'une escale de notre mini-bus, nous apprendrons l'assassinat d'Abdelkader Alloula.

Pour finir, ce poème d'Andrée Chedid qui dit tant de nos parcours. Dans *Cavernes et Soleils*, dont le titre devrait être alors... *Navigation des femmes*...

NAVIGATION DES HOMMES

Doublant rocs et lacs
Ou remontant les canaux tranquilles

Stagnant parfois à en mourir
Ou chevauchant les tumultes

Dérivant sur l'eau plane
Affrontant les rafales
Et les volte-face du temps

NOUS NAVIGUONS DANS L'AUJOURD'HUI
VERS NOS OMBRES FUTURES